

3 mai 2018

Programme de la cérémonie commémorative

à l'occasion du 73ième jour-anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale et de la libération des camps de concentration

Message de bienvenue

Dr. Detlef Garbe, Directeur du Mémorial du camp de Neuengamme

Présentation du chant « Das ist unser 8. Mai »

Kolja Richter, Petit-fils d'un détenu du camp de Neuengamme

Chant „Das ist unser 8. Mai“

Kammerchor Altona

Allocution

Carola Veit, Présidente de Hamburger Bürgerschaft, (Parlement de Hambourg)

Discours

Pascal Valliccioni, France, survivant du camp de Neuengamme

Discours lu par sa fille, **Pascale Evans**

Chant „Die Kuhle“

Kammerchor Altona

Discours

Marc Van den Driessche, Président de l'Amicale Belge de Neuengamme

Fils d'un détenu de Neuengamme

Projet « Blickwinkel » (Perspective)

Lycéennes et lycéens de Gymnasium Allee

Cérémonie commémorative à l'occasion du 73^{ème} anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale et de la libération des camps de concentration

Discours de bienvenue: Dr. Detlef Garbe

3 mai 2018 à 17 heures

Madame la Présidente du Parlement de la ville de Hambourg, Chère Madame Veit, Cher Monsieur Gausso, Président de l'Amicale Internationale KZ Neuengamme, Mesdames et Messieurs,

Au nom du Mémorial du camp de Neuengamme, je vous souhaite la bienvenue à la commémoration de la ville libre et hanséatique de Hambourg à l'occasion de la fin de la guerre et de la libération des camps de concentration, commémoration organisée cette année aussi en collaboration avec l'Amicale Internationale. J'adresse un message de bienvenue tout particulier à celles et à ceux qui ont fait un long voyage pour être parmi nous – ici à Neuengamme, mais aussi sur les lieux des anciens kommandos – pour témoigner leur respect aux victimes de la terreur nazie et donner un signal contre l'oubli. Nous sommes tout particulièrement heureux que cette année aussi des survivants du camp de Neuengamme aient entrepris ce voyage en dépit de leur grand âge pour être ici avec nous, pour parler de leurs expériences lors de témoignages. Nataliya Radchenko est venue de Biélorussie, Pascal Valliccioni de France, pour la première fois Mindu Hornick de Grande-Bretagne, Wim Aloserij et Ivan Moscovich des Pays-Bas, Haim Liss, Barbara Lorber, Nahum Rotenberg et Hana Weingarten d'Israël, Joanna Kiaca-Fryszkowska de Pologne, Livia Fränkel de Suède, Edith Kraus de la République tchèque ainsi que Karl Paiuk et Yevgenij Malykhin d'Ukraine. Et Natan Grossmann est venu de Munich. Nous voyons dans leur présence un geste particulièrement précieux et nous les remercions. Un merci tout spécial à Pascal Valliccioni. Il est arrivé le 29 août 1944 à Neuengamme, il avait 18 ans et était membre de la Résistance. Dans le kommando de Wilhelmshaven, il devait travailler pour la marine de guerre. Il a survécu à une des marches de la mort et, après la capitulation, il a été libéré à Flensburg. Son discours sera lu par sa fille, Pascale Evans, car Pascal Valliccioni craint d'être submergé par ses émotions durant la lecture.

Beaucoup d'autres parents de survivants sont présents. L'un d'eux, Mark Van den Driessche, Président de l'Amicale belge, s'adressera également aujourd'hui à nous. Son père, Urbain Van den Driessche, actif dans la résistance en Belgique contre l'occupation allemande, a été déporté à Neuengamme après son arrestation. Il est mort à Hambourg dans le kommando Blohm et Voss, avant la naissance de son fils Mark.

La Présidente du Parlement de Hambourg (la Hamburgische Bürgerschaft) nous parlera au nom de la ville libre et hanséatique de Hambourg. Les Hambourgeois savent que Mme Veit porte un intérêt tout particulier à notre travail.

Nous sommes très heureux de la présence parmi nous de représentants du Corps consulaire, de députés et de représentants des églises, de la communauté juive et d'autres communautés religieuses.

Un chaleureux remerciement au Altonaer Kammerchor (chœur de chambre de Altona) qui accompagne en musique notre cérémonie commémorative. L'œuvre « Das ist unser 8. Mai » (Voici notre 8 mai) de et avec Ilja Richter nous sera présentée. Ilja Richter est lui aussi le fils d'un ancien déporté, son père Georg Richter a survécu à Neuengamme, au kommando de Kaltenkirchen et au mouvoir de Wöbbelin, libéré il y a 73 ans hier par la 82^{ième} division aéroportée américaine. Kolja Richter nous présentera le chant. Soyez les bienvenus Ilja et Kolja Richter.

Une partie de la cérémonie commémorative sera consacrée à la présentation d'un projet de jeunes « Perspectives » (Blickwinkel), préparé par des lycéens du Gymnasium Allee en collaboration avec le Mémorial de Neuengamme.

Cette année, de nombreux anciens déportés nous manquent douloureusement. Ceux-ci nous ont aidés jusqu'au bout, ont encore pris la parole ces dernières années lors des cérémonies commémoratives ; ils étaient de fidèles compagnons de route et des amis. Parmi celles et ceux qui nous ont quittés l'an dernier, je veux citer Henryk Francuz, Dr. Dagmar Lieblová, Karla Raveh, Walter Riga, Hennig Jensen et Gino Sirola. Ayons une pensée pour ces personnes remarquables.

Le Forum International « L'avenir de la mémoire » qui a eu lieu – sous forme d'une rencontre intergénérationnelle – ces deux derniers jours dans le centre d'études du mémorial, s'est consacré à la question de savoir quelles sont, jusqu'à aujourd'hui, les répercussions des événements dans les familles et dans la mémoire collective et comment la mémoire en tant que mise en garde peut être préservée à une époque dans laquelle le nombre des témoins diminue avec le temps. Je remercie mon collègue, Dr Oliver von Wrochem et son équipe ainsi que tous les bénévoles qui ont permis de réaliser le forum ainsi que les autres événements. Cette année aussi, l'engagement bénévole remarquable du Arbeitskreis für kirchliche Gedenkstättenarbeit (groupe religieux de travail dans les mémoriaux) et du Freundeskreis KZ-Gedenkstätte Neuengamme (Cercle d'amis du Mémorial de Neuengamme) est une aide notoire dans l'accompagnement de nos invités.

Pour leur soutien financier aux manifestations mentionnées dans le programme et aux invitations adressées aux survivants, nous remercions le Délégué du gouvernement fédéral pour la Culture et les Médias, la ville libre et hanséatique de Hambourg, la Bezirksversammlung Bergedorf (Assemblée de Bergedorf), la Bürgerstiftung Schleswig-Holsteinische Gedenkstätten (Fondation du Schleswig-Holstein pour les mémoriaux), la Stiftung « Erinnerung, Verantwortung und Zukunft » (Fondation Mémoire-Responsabilité-Avenir) et les autres mécènes.

Depuis déjà trois ans, c'est ici à Neuengamme qu'a lieu le 3 mai la cérémonie commémorative principale de la ville libre et hanséatique de Hambourg – le jour-anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale et de la Libération. En effet, le 3 mai 1945 était en même temps le jour où la population de Hambourg a été libérée de la dictature nazie par les troupes britanniques, mais aussi le jour du bombardement du « Cap Arcona » et d'autres navires sur lesquels les SS avaient embarqué les derniers 10 000 détenus du camp central de Neuengamme. Ce matin, dans le cadre de la cérémonie à Neustadt-Pelzerhaken, nous avons

honoré la mémoire des 6 600 détenus qui, quelques heures avant leur possible libération, pendant une attaque aérienne de la Royal Air Force, sont morts brûlés ou noyés dans la mer baltique ou, en essayant de sauver leur vie, ont été abattus par des SS ou par de jeunes fusiliers marins.

Les anniversaires sont l'occasion de se souvenir. Il y a deux jours à la Curiohaus, siège du tribunal britannique où ont eu lieu les procès de Neuengamme de 1946 à 1948, nous nous sommes souvenus de la fondation de l'Amicale Internationale il y a 60 ans. Sans l'engagement des survivants et de leurs associations, les mémoriaux tels que nous les connaissons n'existeraient pas. Dans douze semaines, Hambourg commémorera le 75^{ème} anniversaire des bombardements aériens de juillet/août 1943 qui ont détruit une grande partie de la ville. Le Mémorial de Neuengamme présentera à cette occasion dans le Mémorial St. Nikolai une exposition intitulée « *Vor uns lagen nur Trümmer* » – *KZ-Häftlinge im Einsatz nach der « Operation Gomorrha »* (Devant nous, que des ruines – des détenus du camp de concentration affectés au travail après l'opération Gomorrha) . En novembre, de nombreux événements rappelleront la fin de la Première Guerre mondiale, la Révolution et le début de la démocratie (en Allemagne) il y a 100 ans. Le 13 décembre 1938, il y aura 80 ans, la construction du camp de concentration de Neuengamme commençait.

En dépit des nombreuses années qui se sont écoulées, le regard vers notre passé ne devient pas moins, mais plus nécessaire que jamais en ces temps où ne cessent d'augmenter les préoccupations relatives au populisme de droite grandissant, à l'antisémitisme et au racisme, aux menaces de dirigeants autocratiques, au terrorisme et aux conflits armés dans de nombreuses régions du monde. Des survivants et des membres de leurs familles, nos partenaires de coopération, mais aussi nombre de nos visiteurs demandent inquiets dans quelle mesure les leçons tirés des expériences du régime nazi sont comprises.

Une importance capitale revient aux lieux et aux « témoins factuels » tout particulièrement parce qu'aujourd'hui plus que quelques survivants peuvent encore parler en connaissance de cause de la répression et de la terreur et peuvent élever leurs voix. Les survivants se sont souvent âprement battus pour la réalisation de mémoriaux qui font partie de leur héritage. Ils ont porté le « Plus jamais ! » jusqu'à nos jours en préservant les vestiges et les sources, en perpétuant l'histoire et en la transmettant aux générations futures dans des expositions et des événements. Les mémoriaux sont des lieux de mémoire, d'études et de mise en garde. Même si ce dernier mot semble désuet, la tâche est un sujet d'actualité.

Je cède la parole à Mme Carola Veit, Présidente du Parlement de Hambourg.

Allocution de Kolja Richter, Chant du 8 mai

3 mai 2018

Mesdames et Messieurs,

Mon nom est Kolja Richter. Je suis le petit-fils de Georg Richter. Mon grand-père a été détenu en tant que résistant au camp de Neuengamme. Il est passé par plusieurs kommandos extérieurs. S'il avait été embarqué, comme beaucoup de ses camarades, sur un des bateaux Cap Arcona ou Thielbek, je ne serais pas ici aujourd'hui. Le 3 mai 1945, Georg se trouvait dans le camp de Wöbbelin dans le Mecklenburg. Il a été libéré le 2 mai par les alliés britanniques.

Il y a 37 ans, mon père, Ilja Richter, a écrit, pour le Mouvement pour la Paix, le texte du Chant « C'est notre 8 mai » que vous allez entendre. Uli Schreiber a composé la musique. Le monde a changé, le rêve de la paix dans le monde non. En ce 3 mai, nous honorons la mémoire des morts du camp de Neuengamme. Et nous pensons en ce 3 mai 2018 que le 3 mai 1945 est souvent considéré comme le JOUR DE LA CAPITULATION et bien trop rarement comme celui qu'il était, qu'il est et qu'il sera : Le 8 mai, le capitalisme et le fascisme ont capitulé devant une alliance internationale qui nous a donné cette chance durement gagnée : la liberté et la démocratie. Ne nous laissons pas prendre cette chance.

Justement aujourd'hui, en ce 3 mai : C'est notre 8 mai !

Le chant du 8 mai de Ilja Richter

C'EST LE TIEN, C'EST LE MIEN,

C'EST NOTRE 8 MAI !

C'EST LE TIEN, C'EST LE MIEN,

C'EST NOTRE 8 MAI !

Et quand les enfants demandent,

Qui était Anne Frank -

Que tu sois chrétien, athée, juif -

Peu importe.

Dis-le aux enfants,

Dis-le aux enfants

Ce que c'est, ce que c'est : le 8 mai !

Et quand les enfants demandent

Si le fascisme est dangereux –

Que tu sois chrétien, athée, musulman -

Peu importe.

Dis-le aux enfants,

Dis-le aux enfants

Ce que c'est, ce que c'est : le 8 mai !

C'EST LE TIEN, C'EST LE MIEN,

C'EST NOTRE 8 MAI !

C'EST LE TIEN, C'EST LE MIEN,

C'EST NOTRE 8 MAI !

Et quand les enfants demandent

Si le racisme est dangereux -

Que tu sois chrétien, athée ou autre chose -

Peu importe.

Dis-le aux enfants,

Dis-le aux enfants,

Dis-le aux enfants,

Ce que c'est, ce que c'est : LE 8 MAI !

Discours de Pascal Vallicioni, France, survivant du camp de Neuengamme.
Discours lu par sa fille, Pascale Evans

3 mai 2018

Madame Carola Veit,
Monsieur Detlef Garbe,
Mes Chers Camarades d'infortune et leurs familles,
Chers Amis,
Mesdames et Messieurs,

L'émotion est trop forte pour moi, c'est donc ma fille Pascale Evans qui prendra la parole à ma place.

Je vous remercie de m'avoir invité à l'occasion du 73eme anniversaire de la fin de la guerre et de la libération des camps, et de me donner la possibilité de m'exprimer devant vous aujourd'hui.

Permettez-moi dans ces circonstances, d'avoir une pensée émue pour mon camarade et ami Raymond Gourlin, que j'ai connu à Wilhelmshaven, décédé le 17 août dernier. Membre actif du conseil d'administration de l'Amicale Française de Neuengamme, porte-parole du Kommando de Wilhelmshaven, il n'a cessé d'œuvrer avec toute l'énergie et la bienveillance qui le caractérisaient pour la transmission et la réconciliation des relations franco-allemandes à Wilhelmshaven. Pour Monsieur BARKOWSKY ancien maire de Wilhelmshaven, comme pour nous tous, Raymond Gourlin est et restera « Le Symbole du pardon et de l'espoir pour une aube nouvelle »

Salut TITI !

C'est donc avec une immense émotion que je m'adresse à vous aujourd'hui.

Malgré mon âge, 91 ans, le souvenir que j'ai du camp de Neuengamme, reste toujours aussi présent et intense, et cela depuis 73 ans.

Ce souvenir est celui de l'œuvre nazie, celui d'une monstrueuse déshumanisation minutieusement organisée et orchestrée, celui de la déportation dont j'ai fait partie et dont je vous livre témoignage.

Le 1^{er} Septembre 1944, dès que j'ai franchi le portail du camp de Neuengamme, ma vie a basculé. En quelques secondes, je n'étais plus rien, ni personne. Juste un numéro, le 43778, un « Stück » comme les SS et leurs sbires se plaisaient à nous nommer, quand ils nous comptaient et recomptaient sur la place d'appel. Quelques jours après, j'ai été envoyé au Kommando de Wilhelmshaven. C'est ici que j'ai appris que l'humiliation et l'avilissement sont pires encore que les souffrances physiques. Personne ne peut s'imaginer les souffrances morales, les dégradations quotidiennes que nous avons subies.

Pour survivre nous nous sommes adaptés à tout, avons résisté à tout : au vent, à la pluie, au froid, à la neige à la saleté, à la tristesse, à la faim, aux maladies, à l'épuisement, à la peur, à la cruauté, à l'horreur, à la mort. La chance a fait le reste.

Le mot « survivre » prend tout son sens ici.

Chaque jour, de jour ou de nuit, selon, nous nous rendions à l'Arsenal de la Kriegsmarine où 12 heures durant, nous déportés participions malgré nous par notre travail à l'effort de guerre allemand. Cette main d'œuvre renouvelable ne coûtait rien, tout au contraire, elle rapportait aux SS, qui la fournissaient aux firmes allemandes. Nous servions ainsi la plus grande puissance économique du Reich, jusqu'à épuisement

L'ironie du destin pour un Déporté issu de la Résistance, comme ce fut mon cas, c'est qu'il contribue à servir l'industrie de l'armement et la construction d'installations militaires. Et ce destin a été cruel pour nous tous, car ces équipements, ces armes et ces bombes ont servi à détruire nos compatriotes et nos proches.

Les SS le savaient, ils faisaient preuve d'une cruauté et d'une perversité extrêmes.

Mais il y a eu aussi de ce geste d'humanité qu'un contre maître civil Allemand a eu à mon égard et dont je veux vous parler. A deux ou trois reprises, dans le box fermé où je travaillais, il m'a tendu la main dans laquelle il y avait une tartine de pain. Il l'a fait au péril de sa vie. Les SS l'auraient tué s'il l'avait surpris. Souvent, je me pose la question : ce pain m'a t'il permis de tenir un peu plus longtemps ? Je pense que oui.

J'ai entrepris des recherches pour retrouver et remercier cet homme ou tout au moins un membre de sa famille, mais sans résultat.

Le 3 Avril 1945 l'évacuation du KZ commence : 400 malades sont entassés dans des wagons pour une destination que nous croyons être Bergen Belsen. Ce train n'arrivera jamais, il sera bombardé à Lüneburg. Les blessés furent abattus. Les quelques survivants envoyés au mouiroir de Bergen Belsen.

Le summum de la cruauté fut atteint lors des marches de la mort. Le 5 Avril 1945, le kommando de 600 déportés fut évacué dans sa totalité et nous parcourûmes 330 km à pied en 15 jours, dans des conditions atroces sans boire, ni manger : Varel, Brake, Bremen-Farge, Hagen, Horneburg, Harburg et Hambourg.

Dans les villes, les rideaux des fenêtres se baissaient lorsque nous passions. La population allemande façonnée par le National-Socialisme ne manifestait aucune pitié, aucun geste d'humanité à notre passage.

C'est cette idéologie fondée sur la haine, l'insensibilité, l'indifférence, laisser mourir sans aide, ni assistance. C'est la terrifiante banalisation de la mort.

Nous arrivons à Hambourg le 17 Avril, soit 12 jours après. La ville est en grande partie détruite par les bombardements alliés et il est alors impossible de rejoindre le camp Neuengamme, lui aussi évacué.

Nous ne savons pas à ce moment-là que nous avons échappé à une mort certaine. En effet, de nombreux déportés lors de l'évacuation du camp de Neuengamme ont été embarqués dans des bateaux situés dans la baie de Lubeck : le Cap Arcona, l'Athen, le Deutschland, le Thielbek seront bombardés le 3 mai 1945 par l'aviation britannique qui n'avait pas connaissance de la présence des déportés sur ces bateaux. En à peine 2 heures, 7000 déportés trouveront alors la mort. La tragédie de la baie de Lubeck est désormais inscrite à jamais dans l'histoire.

Quant à nous, nous continuons notre funeste périple vers le mouvoir de Sandbostel où 12 000 déportés du camp de Neuengamme et de plusieurs Kommandos sont passés.

Comment oublier cette vision d'horreur ? Ce monceau de cadavres nus, rangés comme des bûches, le regard figé, un mur humain de plus de 4 mètres de long sur de 2 mètres de haut.

Comment vous raconter mon impuissance, ma peur de mourir, comme tous ceux-là.

Comment dire le calvaire de la faim, de l'épuisement, des coups ?

Comment dire notre déchéance, nous qui n'étions plus que des squelettes ambulants, sous les armes des SS en partant de Sandbostel.

Dans la nuit du 19 au 20 Avril dans la confusion la plus totale nous laissons derrière nous de nombreux camarades morts par la fusillade ou victimes du typhus.

Je me souviens de notre départ de State dans la nuit du 21 Avril à bord du charbonnier Olga Siemers. Entassés au fond de la cale, parmi les restes de charbon et dans l'eau noire, toujours sans nourriture et sans eau, dans une puanteur insoutenable, nous remontons le canal de Kiel. Notre bateau a échappé à un sérieux bombardement. Par chance il n'est pas touché. Nous arrivons à Flensburg le 30 Avril. Nous avons laissé de nombreux morts dans ce bateau.

L'ultime tentative des nazis pour nous faire disparaître, nous les témoins de leurs crimes s'est déroulée le 5 mai 1945. Nous sommes embarqués sur le SS Rheinsfelds qui devait être coulé en dehors des eaux territoriales allemandes, mais une avarie d'hélice nous immobilise. Le 8 mai nous apprenons la capitulation de l'Allemagne nazie.

Notre calvaire prend fin le 10 Mai 1945 quand la mission Bernadotte de la Croix Rouge Suédoise nous prend en charge.

Comme mes camarades survivants, je suis alors transbordé sur le bateau Suédois SS Homberg.

J'arrive à Malmoë le 11 mai 1945 vers 17h30.

La Suède a été une terre d'accueil extraordinaire, pour tous ceux qui ont été rapatriés par cette nation. Nous avons été soignés avec beaucoup d'attentions et d'abnégation. Le typhus que de nombreux déportés ont développé en arrivant a malheureusement été fatal à des femmes et des hommes du corps Médical Suédoise.

Le National-Socialisme a inventé et construit les Camps de Concentration, le National-Socialisme que la population allemande a soutenu pendant 13 ans !

Sous l'occupation, l'Etat Français de Vichy a collaboré avec les nazis tortionnaires. Nous ne devons pas oublier.

Maintenant, je tiens à témoigner ma reconnaissance et à remercier ici, toutes les Personnalités, ainsi que les Présidents des Associations Nationales et Internationales avec les familles de Déportés. La Direction du Mémorial pour s'être battue et avoir obtenu la reconnaissance du camp de Neuengamme comme lieu de mémoire, contribuant ainsi à faire surgir de l'oubli les fantômes que les SS avaient réduits à des STUKS.

C'est par une véritable politique de mémoire que nous pouvons agir. Nous, les derniers survivants, parlons déjà dans les Collèges, dans les Lycées. Nous sommes la clef des témoignages.

Mais quels impacts auront eu nos propos dans l'esprit de nos jeunes ? Quelles traces laisseront-ils ? Comprendront-ils, que nous témoignons pour les prévenir ? Comprendront-ils, que nous témoignons pour les avertir que la haine ne prévient pas ?

Depuis peu, la haine revient en Europe, dans le monde. Cette même haine que nous tentons de combattre. La peur revient avec elle et avec la colère, la misère et la violence.

Comment se prémunir ? La mémoire est une réponse, mais qu'en sera-t-il quand nous, Déportés, ne pourrons plus témoigner ?

Il nous faut, que dis-je, il **vous** faut vous indigner ensemble, faire bloc, faire front comme le disait Stéphane Hessel, vous indigner encore et toujours.

Mon témoignage, ici, veut servir une noble cause, celle de l'Humanisme, celle du respect des autres, celle de la réconciliation.

Je souhaite que toute notre jeunesse s'inspire de la tragédie que mes camarades et moi-même avons vécue pour porter ces mêmes valeurs.

Je souhaite que les enfants, les petits enfants, les arrière-petits enfants des victimes et ceux de nos anciens bourreaux soient unis dans le même combat contre la barbarie. C'est ce que nous appelons nous autres déportés, le TRAVAIL DE MEMOIRE. Ce DEVOIR de MEMOIRE est fait pour ne pas oublier tous ceux qui se sont sacrifiés pour défendre ces valeurs, c'est prévenir, dénoncer et condamner les atteintes à la dignité.

JE SOUHAITE QUE LES MORTS CONTINUENT D'INSTRUIRE LES VIVANTS

Que nous autres survivants des camps, qui nous éteignons au fil du temps, insufflent à tous les hommes d'aujourd'hui et à ceux de demain et pour toujours cet indispensable devoir de mémoire.

Je vous remercie de votre attention.

Discours de Mark van den Driessche

(Président de l'Amicale belge des anciens détenus politiques du camp de concentration de Neuengamme et de ses kommandos ainsi que de leurs descendants)

3 mai 2018

Chère Madame Carola Veit, Présidente du Parlement de Hambourg,

Cher Monsieur Vallicioni,

Cher Monsieur Dr Garbe,

Chères personnes présentes,

Permettez-moi de m'adresser à vous en disant « Chers amis ».

Pendant les nombreux pèlerinages à Neuengamme, j'ai pu écouter de très nombreux anciens détenus politiques qui témoignaient sur ce podium de l'horreur de ce camp de concentration. Je me souviens tout particulièrement des témoignages de Fritz Bringmann, de Robert Pinçon et de notre Président Victor Malbecq, malheureusement décédé. C'est pourquoi c'est un grand honneur pour moi de m'adresser ici à vous.

Je représente ici les parents de la deuxième génération qui n'ont pas connu l'enfer du camp de concentration. Cependant, comme fils d'un père qui n'est jamais revenu du camp de concentration, j'ai pu entendre – de sources sûres - des histoires horribles.

C'était Heinrich Gütting, ingénieur au chantier naval de Blohm et Voss dans le port de Hambourg, qui a témoigné de la vie des détenus du camp dans ce chantier naval. Après avoir écrit une lettre à ma mère après la guerre, il nous a rendu visite à la maison. A l'époque, j'avais juste 5 ou 6 ans, mais je me rappelle bien les histoires incroyables qu'il racontait sur les conditions de vie dans ce kommando de Neuengamme. Comme par exemple la distribution de la soupe. Dès que le chaudron contenant la soupe bouillante était amené, il était impossible de retenir les prisonniers affamés. Ils essayaient de boire à même leurs mains un maximum de cette soupe bouillante ! Ou comment les détenus devaient se dévêtir entièrement avant d'être aspergés avec de l'eau froide. Et comment ils devaient après cela rester immobiles encore plusieurs heures jusqu'à ce qu'ils soient complètement figés par ce froid de canard.

Heinrich Gütting avait reçu l'ordre de fabriquer des instruments pour les sous-marins de Blohm et Voss. Pour ce faire, il avait à sa disposition un groupe de détenus du camp de concentration de Neuengamme, parmi eux se trouvait mon père, Urbain van den Driessche. Heinrich Gütting essayait de traiter ces hommes aussi bien que possible ce qui était presque impossible en raison

du contrôle strict des soldats SS. Mon père est finalement décédé le 6 janvier 1945 dans les bras de ce même Heinrich Gütting.

Mon père, Urbain van den Driessche, n'avait pas 22 ans quand il a été arrêté le 18 août 1944 dans la ville de Aalst. Il avait rejoint en 1942 le groupe local de résistance de « l'Armée secrète » sous la direction de son cousin, Omer Huylebrouck. Ce groupe opérait depuis la petite commune de Woubrechtgem, à 40 kilomètres de Gent et à 20 kilomètres de Aalst. Ils s'occupaient de trouver des cachettes pour les réfractaires au STO, pour des résistants recherchés, des parachutistes alliés et d'autres personnes et ils les approvisionnaient avec des boissons et de la nourriture, des vêtements, de faux papiers et des attestations de travail. Ils transportaient des armes et collectaient des informations pouvant être d'intérêt militaire.

Le sauvetage de six membres d'équipage d'un avion abattu a été leur activité la plus exceptionnelle. Le bombardier américain B24 Liberator « C pour Charlie », qui faisait partie de l'opération Carpetbagger (et qui devait ravitailler la résistance en armes et matériel) a été abattu en rentrant en Angleterre par un chasseur allemand le 29 mai 1944. Les résistants essayaient de rapatrier en Angleterre les membres de l'équipage et en attendant les cacher chez des parents ou des connaissances et les approvisionnaient en nourriture et vêtements.

Mais toutes les choses nécessaires étaient rationnées. Et pour pouvoir acheter de la nourriture, il fallait des bons de rationnement. Chaque famille avait droit à un certain nombre de bons de la taille d'un timbre. Ceux-ci étaient valables pour une petite quantité de viande ou de pommes de terre. Munis d'un écrit des occupants, on pouvait retirer à la poste le nombre déterminé de bons.

Pour se procurer ces bons de rationnements, une attaque de la poste de Aalst était prévue. Le 18 août 1944, mon père et d'autres membres de la résistance devaient procéder à l'attaque. Mais alors il s'est révélé que leur agent de liaison à Aalst était un agent du service de sécurité (SD) et il a fait en sorte que mon père et son ami soient arrêtés sans ménagement.

Mon père a été déporté à Neuengamme après être passé par les prisons de Gand et d'Anvers. Le train et ses plus de 2000 prisonniers belges sont finalement arrivés à Neuengamme dans la nuit du 1^{er} au 2 septembre 1944. Le numéro de détenu 45167 a été attribué à mon père. Comme beaucoup d'autres, il n'a pas survécu à sa déportation.

Moi-même, je suis né le 13 octobre 1944 et n'ai jamais connu mon père.

Chers amis, mon histoire est l'une parmi mille histoires d'autres déportés des camps de concentration. Elles ont cependant une chose en commun. Et c'est la souffrance et l'impuissance que le régime totalitaire nous a infligées en considérant l'homme comme étant sans valeur.

Ce qui nous unit, c'est la volonté des victimes, nos héros de la Seconde guerre mondiale, de se souvenir et de lutter contre toute forme de violence insensée.

C'est pourquoi l'A.I.N., Amicale Internationale de Neuengamme, a été fondée dans le passé. Hier, à Hambourg, nous avons célébré le 60^{ième} anniversaire de cette A.I.N.

Mais qui est en fait cette A.I.N. ?

Cette A.I.N., chers amis, c'est vous, vous et vous et vous...

En bref, chacune des personnes présentes. Chacun – d'Allemagne ou de l'étranger – qui ressent le besoin d'être ici présent à Neuengamme, ne serait-ce qu'en pensée. C'est l'Amicale Internationale de Neuengamme.

C'est pourquoi je suis heureux que vous soyez si nombreux à participer à cette commémoration.

Je vous remercie.